

sur les mêmes choses, je pense que l'on a eu beaucoup à faire avec Piranèse ».

Construction noire qui est une non couleur pour un non lieu, une non lumière. Sortis de ce fonds cryptique pour un lieu solaire, Anne et Patrick Poirier ont réalisé toute une série de travaux sur la Villa Adriana. Des travaux blancs. Le blanc du vide pour le domaine du rationnel, du pensé. C'est l'inverse de la Domus, l'harmonie du lieu qui répond à des archétypes d'équilibre et en même temps d'aventure formelle. Dans un monde d'idées, d'idéal, il ne suffisait plus de fabriquer, il fallait au contraire trouver les formes qui comptent le moins anecdotiquement pour que l'idée reste la plus pure possible. En 1979, Anne et Patrick Poirier sont aux Etats-Unis, où ils poursuivent une série de travaux qui partent toujours de cette idée de la Villa Adriana, des archétypes de l'architecture, des formes pures qu'ils appellent « Lost archetypes », mais ils se défendent d'être architectes.

A. et P. P. « On connaît très bien les gens de *SITE* (cf. *CdA*, août 1979, septembre 1981). Eux ils construisent, nous on ne construit qu'en maquettes, qu'en idées, et nous n'avons jamais désiré sortir de ce domaine purement poétique, purement métaphorique, de l'architecture. Nous restons dans un domaine muséal, poétique, non utilitaire. Si on devient architecte, c'est dans le sens de la folie, pas de l'architecture, donc de l'inutile, du gratuit ».

Alors comment situer ces créateurs de fouilles anticipées, qui ont sans doute bénéficié des leçons de Sigmund Freud ? Si la restitution d'« Ostia Antica » peut faire appel au « ruinisme » d'Horace Vernet ou d'Hubert Robert au 18^e siècle, accumuler des biens de mémoire a déjà son histoire moderne : « L'élévage de poussière » de Duchamp, 1920. Plus certainement, l'expérience des surréalistes, qui a influencé leur démarche en même temps que celle d'autres artistes. La maquette couverte de poussière du bâtiment de l'exposition de la Biennale de Paris, en 1973, de Christian Boltanski. Pour mémoire aussi, l'exposition de la collection des objets quotidiens ayant appartenu à un défunt, d'Anne Oppenheim. Pour mémoire encore, les reconstitutions en terre cuite de Charles Simonds, un autre « bâtisseur de ruines », dans le creux de son corps ou d'un mur démantelé à New York.

Archéologues de l'intemporel, le



Photos : Per Bergström / Jacques Bétant

temps les intéresse davantage que l'histoire, le sens du temps confondu avec la mémoire de l'architecture et des lieux, leur itinéraire apparaît plus clairement. L'empreinte fragile. La restitution empruntée et interprétée. La fiction dans la mémoire, archéologie fictive des lieux chargés de mémoire pour retransmettre cette espèce de chose non écrite, non dite. La construction d'architectures vertigineuses qui inverse la proposition du regard et qui conduit à l'utopie. La ruine en équilibre instable s'inverse et devient prospective.

A. et P. P. « On se sent écrasé par quelque chose qui vous tombe dessus. C'est le monde du vide, du vertige, il n'y a plus de lien avec le réel. Je crois que le Panthéon a provoqué l'utopie parce qu'il nous est apparu comme une espèce de formule idéale étant donné que ça concentre un maximum de signes utopiques, le cercle concentrique, la ziggourat, la division du cercle par 28, le chiffre lunaire ».

Il ne s'agit pas pour Anne et Patrick Poirier de créer des civilisations pour le futur. Leur préoccupation est de chercher les constantes de l'utopie à travers la mémoire. A partir des figures géométriques de base : ligne, cercle, carré, triangle, réunir leurs conséquences spatiales : plan, cube, sphère, pyramide. L'utopie des formes poursuivies par le désir de perfection des architectes. Un désir de possession jusqu'à

vouloir construire une espèce de musée de toutes leurs visions/obsessions enfin fixées.

A. et P. P. « Notre musée commencerait peut-être par une salle des paysages archéologiques, suivie par la salle des paysages dévastés, puis continuerait par une salle qui s'appellerait la salle des archétypes perdus. Là ce n'est plus le côté détruit qui prédomine mais c'est le côté rationnel, arrivé à des constructions parfaites. En fait, c'est une autre période de l'histoire qui nous intéresse. C'est un peu un retour à Platon, à Pythagore. A des gens qui se sont penchés sur l'idée d'archétypes et dont les méthodes ont été appliquées ensuite à beaucoup de choses différentes, et notamment à l'architecture.

Et ce sera peut-être le temps d'une cité bâtie dans le désert par un architecte anonyme, inconnu, imaginaire. Le plan impossible d'une ville impossible qui rassemblerait toutes les mémoires et toutes les utopies. Un musée circulaire de vingt-huit salles, qui réunirait la chambre des écrits, les cabinets des plans et dessins, les salles de maquettes..., « peut-être un film sur cette ancienne expédition disparue dans le désert de... »⁽¹⁾. M. H.

(1) Fragments d'un journal anonyme « traduit » de l'anglais par Anne et Patrick Poirier à partir d'un manuscrit trouvé au chapitre « Désert » en consultant le fichier des auteurs anonymes de la bibliothèque de B...